



MINISTÈRE DE LA DÉFENSE



COLLÈGE INTERARMÉES
DE DÉFENSE

Paris, le 24 mars 05

Groupement enseignement général

CDT
Philippe MIGNAN
B 6

Fiche de géopolitique

OBJET

: sujet n° 2 / En vue de préparer une visite de votre Chef d'état-major, il vous est demandé de faire un bilan géopolitique (périphérique et mondial) de la Chine.

Aujourd'hui, le monde est construit autour de l'Union Européenne et de l'Asie avec pour arbitre les Etats-Unis. Demain, un nouvel ordre mondial pourrait bien se créer avec l'émergence de la Chine, la conservation d'une relative suprématie américaine et un déclin européen. Mais la Chine ne sera pas seulement d'ici quelques décennies un nouvel acteur majeur de la communauté internationale ; elle en sera très probablement le plus grand acteur, le renouveau de l'Asie étant d'ailleurs conditionné par cette capacité de la Chine à devenir une puissance globale.

Quelques éléments d'analyse fondamentaux ne doivent pas être négligés dans toute vision géopolitique de la Chine : le sentiment d'humiliation nationale existant depuis le jeu des Grandes Puissances au XIX siècle ; le concept sur lequel la Chine repose ses intérêts et objectifs géostratégiques, à savoir l'équilibre stratégique ; enfin la volonté affirmée et inébranlable chinoise d'être une puissance respectée et consultée.

1 - Les défis régionaux

Un bilan géopolitique périphérique va permettre de mesurer les défis que doit ou devra relever la Chine pour devenir déjà au sein de son espace régional l'acteur majeur indiscutable.

Ces défis périphériques sont par partie des défis sur la périphérie intérieure chinoise provoquant des menaces à la sécurité intérieure de la Chine.

1-1 Les défis internes

La menace de l'islamisme ouïgor reste tangible. Les objectifs géopolitiques de Pékin en Asie Centrale sont liés à la situation de la région autonome chinoise du Xinjiang. Riche en ressources naturelles et disposant d'une situation stratégique importante, cette dernière est peuplée majoritairement de Ouïghours musulmans proches des turcophones d'Asie Centrale et de minorités kazakh, tadjik et kirghize. Depuis l'indépendance de 1991, des tensions séparatistes latentes, des manifestations et des attentats sporadiques s'y produisent, entraînant la crainte de Pékin d'une montée du radicalisme islamique. Pékin est donc amené à considérer qu'il fait face à deux menaces majeures venant d'Asie Centrale : une instabilité sur sa frontière occidentale et une agitation potentielle des populations musulmanes du Xinjiang et en Asie Centrale. Cette menace est ou a été soutenue par des acteurs extérieurs : les ambitions turques des années 1990, le prosélytisme islamique encouragé par le régime Taliban et les visées américaines en Asie Centrale. Même si cette menace est combattue âprement par Pékin, une fragilisation potentielle de l'ensemble chinois existe.

La question tibétaine a empoisonné la diplomatie chinoise. Il conviendra de ne pas oublier que les Hans ne représentent que 6% de la population de la Région Autonome du Tibet . Néanmoins, le Dalaï Lama ayant renoncé à ses revendications indépendantistes, ce problème semble en voie de résolution.

Taïwan reste évidemment le facteur majeur de crise. Trois éléments principaux peuvent être avancés pour expliquer l'attitude de Pékin : tout d'abord l'histoire, puis la politique américaine jugée par Pékin assez partisane, enfin la reconnaissance de l'indépendance taïwanaise aurait des conséquences concernant l'accès au Pacifique que ne pourrait tolérer la Chine. Pékin est prêt à tolérer très longtemps le statu quo actuel. Toujours est-il que Pékin ne laissera pas Taïwan déclarer son indépendance. Aujourd'hui, on assiste à une précipitation très sensible des événements et on ne peut exclure une attaque préventive de Pékin si ce dernier pressentait les velléités indépendantistes taïwanaises trop près de se concrétiser.

1-2 Les défis périphériques

Plusieurs défis menacent la sécurité périphérique de la Chine.

Tout d'abord, le règlement des contentieux frontaliers reste un défi interminable à relever. Ainsi, 23 conflits territoriaux ont été relevés depuis 1949 ; la dernière avancée étant une reconnaissance mutuelle avec l'Inde en 2003 au sujet des différents frontaliers près du Tibet et du Sikkim.

Le défi le plus sensible reste celui de la péninsule coréenne et du Japon. Le problème le plus exacerbé est la nucléarisation de la Corée du Nord. A cela s'ajoute dès lors l'alibi utilisé par le Japon de cette nucléarisation pour justifier d'un éventuel droit de Tokyo à l'arme nucléaire en réponse à cette hypothétique menace nucléaire nord-coréenne. Il est aujourd'hui impossible de ne pas évoquer la potentialité d'un éventuel conflit limité sino-japonais sur par exemple les problèmes de partages territoriaux de minuscules îles, conflit qui constituerait en fait un ultime avertissement de Pékin pour marquer vis-à-vis du Japon les limites à ne pas franchir dans tout nouveau déséquilibre stratégique régional. Le Japon, pour ne pas bouleverser l'équilibre régional, doit en rester avec ses relations trans-pacifiques avec les Etats-Unis, ce qui renforce l'hostilité de Pékin qui voit dans ces relations une opposition au développement de son hégémonie dans la région.

Il n'en reste pas moins vrai que la Chine fait preuve d'une indiscutable politique d'engagement constructif avec la Russie, avec les pays membres de l'ASEAN, avec la Corée du Sud et l'Inde afin de ne laisser dégénérer aucun autre conflit périphérique potentiel.

2 - Les défis mondiaux

Pour devenir l'acteur mondial majeur d'ici quelques décennies, la Chine devra relever préalablement des défis mondiaux qui menacent ou menaceront son hégémonie mondiale.

2-1 Le défi d'assurer sa sécurité énergétique

Au niveau énergétique, la stabilité, la diversification et le renforcement de son approvisionnement énergétique constituent des éléments cruciaux de la politique étrangère chinoise. La Chine a pris conscience de sa dépendance énergétique. Par exemple, il n'y a pas d'abandon de Pékin de ses ambitions de pénétration du secteur énergétique du bassin caspien considéré comme essentiel à ses objectifs régionaux.

La consommation chinoise présente des caractéristiques impossibles à négliger. La croissance de sa consommation d'énergie est de 4,3% par an, la Chine représente 30% de la croissance mondiale de la demande de pétrole. 15% de la demande mondiale entre 2002 et 2004 provenait de la Chine. Le pétrole qu'elle importe représente dès cette année 50% de sa demande et ce phénomène s'accroîtra. A long terme, il existe bien sûr l'indiscutable potentiel de croissance chinois. Cela aura un effet dramatique sur la consommation de pétrole dans le Monde. Aujourd'hui, il n'y a pas de réserve suffisante si la Chine (et l'Inde) devaient approcher la consommation par habitant des Etats-Unis, voire de l'Europe occidentale.

Ces préoccupations énergétiques entraînent de fait des rivalités stratégiques.

Des rivalités sur les ressources d'hydrocarbures de l'Asie Centrale existent indéniablement. L'évolution de l'Organisation de Coopération de Shanghai est révélatrice de ces rivalités. Outil multilatéral privilégié par la Chine, née en 1996 entre la Chine, la Russie, le Kazakhstan, le Kirghistan, le Tadjikistan, puis l'Ouzbékistan en 2001, elle institutionnalisait la coopération en matière de sécurité et avait ainsi établi une coopération en matière de lutte au narco-trafic et au terrorisme avec l'ambition de contrecarrer les ambitions américaines en Asie Centrale. Elle a évolué depuis donc une organisation visant à traiter des problèmes de sécurité liés par exemple aux conséquences des attentats du « 11 Septembre » vers une organisation à but plus économique visant à la création d'un marché économique intégrant la Russie, la Chine et des états d'Asie Centrale excluant par là-même toute ouverture vers les Etats-Unis ou l'Union Européenne.

Des rivalités avec la Russie ont aussi fait jour. L'échec du projet d'oléoduc sibérien accédant au Pacifique sur la côte chinoise est très douloureusement ressenti à Pékin car cet oléoduc aurait dû être à même de transporter 25% des besoins chinois alors que l'appétit énergétique du Japon face au projet d'oléoduc russe desservant par un tracé uniquement en territoire russe la côte russe du Pacifique au détriment des projets chinois d'oléoducs allant d'Asie Centrale vers la côte chinoise du Pacifique par un tracé exclusif en Chine révèle les tensions sino-japonaises dues à l'énergie.

Afin de contrer une explosion de ces rivalités stratégiques liées à sa sécurité énergétique, la Chine procède au développement d'une capacité de projection militaire sur les routes d'approvisionnement énergétiques (le port de Gwadar au Pakistan, les bases navales de Hanggyi, de Coco Islands, d'Akyab et Mergui au Myanmar constituent des exemples parfaits)

Mais en parallèle, Pékin promeut la mise en œuvre d'une politique de diversification des ressources très active, surtout en Afrique (par exemple, les récentes implications de firmes pétrochimiques chinoises dans la Darfour soudanaise) et en Amérique Latine.

2 – 2 Le défi de disposer d'un pouvoir de dissuasion à l'échelle de ses ambitions

La Chine deviendra l'acteur mondial majeur lorsqu'elle disposera d'un pouvoir de dissuasion politique, diplomatique et militaire à la mesure de ses ambitions.

La modernisation en cours du potentiel militaire de la Chine est révélatrice des préoccupations de Pékin pour asseoir ses ambitions géopolitiques à l'échelle mondiale. Cette modernisation est marquée par une augmentation régulière du budget de la défense chinois (+ 12,5% en 2005), par une priorité aux capacités de projection, par le développement de la puissance aérienne et navale (par exemple, acquisition de chasseurs de supériorité aérienne Sukhoi SU-27 de dernière génération russe). Toujours est-il que l'actuel développement militaire de la Chine est largement conditionné par le sentiment d'insécurité face au messianisme américain.

Mais en attendant que le rôle de la Chine devienne dominant, elle doit lutter contre la menace suivante : comment faire face à la nouvelle politique américaine de *containment* telle qu'elle est ressentie à Pékin ? Les manifestations de cette politique de Washington sont très perceptibles dans le domaine énergétique, dans une volonté de freiner la modernisation militaire chinoise, dans le renforcement des capacités militaires des voisins de la Chine, dans une accentuation régulière des pressions politiques.

Néanmoins, la Chine oppose déjà une résistance convaincante en particulier dans le domaine financier : ainsi, il convient de noter la dépendance financière américaine croissante vis-à-vis de la Chine (25% des bons du Trésor américain sont déjà aujourd'hui détenus par la Chine !)

La Chine développe une politique étrangère dynamique. Pékin recherche ainsi les alliances politiques, diplomatiques et économiques. Les relations sont très fortes avec l'Union Européenne qui est le premier partenaire commercial de la Chine devant les Etats-Unis. Pékin développe une diplomatie très active pour susciter de nouvelles alliances. Aujourd'hui, l'Afrique et l'Amérique Latine sont tout particulièrement visées par cette diplomatie car ce sont des continents pourvoyeurs d'hydrocarbures et de minerais et leurs états sont des alliés potentiels très importants aux Nations Unies dans la mesure où ils pourraient bien un jour rendre possible la première utilisation d'un veto uniquement chinois au Conseil de Sécurité de l'ONU.

CONCLUSION

La Chine est un défi pour la communauté internationale et pour ses propres dirigeants. Le problème pour la Chine est de moderniser un « empire » en empruntant la technologie à l'Occident mais en refusant tout le reste. Il est vrai que la question de la démocratisation devra un jour être réellement traitée en Chine. Mais il faut garder à l'esprit que des pressions extérieures ne peuvent que fragiliser ce géant avec des conséquences imprévisibles – ou plutôt trop prévisibles !

Le futur de la Chine ne peut pas être prévu avec exactitude même si plusieurs scénarii existent dont deux extrêmes : une désintégration de la Chine ou une montée des tensions nationalistes. En très grande partie, son avenir dépendra du degré de cohésion de son Etat.

Pièce(s) jointe(s)
à la
Fiche de géopolitique
du grade nom prénom